



LA DÉCOUVERTE

CAMILLE FROIDEVAUX-METTERIE

Pleine et douce

Ed. Sabine Wespieser
20 €



Le coup de cœur
de Julien



Camille Froidevaux-Metterie, philosophe et professeure de science politique, est l'auteur de plusieurs essais reconnus dans lesquels elle travaille à élaborer une théorie féministe qui place le corps au centre de la réflexion. En ce début d'année, elle publie son premier roman, *Pleine et douce*, un texte porté par un chœur de voix féminines, qui est un coup de cœur de notre libraire Julien.

Quel a été votre chemin vers la fiction ?

J'ai eu l'idée de *Pleine et douce* au moment où je travaillais au projet d'*Un corps à soi*. J'avais imaginé d'ouvrir chaque chapitre de cet essai par un texte de fiction qui porterait le prénom d'une fille ou d'une femme, chacune livrant un récit impliquant le thème corporel que j'explorais ensuite de façon théorique. Mais je me suis rendu compte progressivement que mon désir de fiction n'avait pas à se dissimuler dans les pages d'un essai.

Elles sont douces, ont des âges différents et des chemins de vie singuliers, et toutes s'expriment à la première personne pour nous raconter leurs désirs, leurs doutes, leurs corps, et ce que c'est qu'être une femme aujourd'hui. En quoi était-il important que chacune dise « je » ?

Ces voix féminines incarnent chacune des étapes de la vie des femmes, celles que je déroule dans *Un corps à soi*. Et si chacune s'exprime à la première personne, comme je le fais moi-même dans mes essais, c'est pour livrer la part intime de leurs expériences vécues du corps et mettre ces récits en partage.

Ce qui les réunit toutes, c'est un heureux événement : la naissance de la petite Ève. Que révèle le choix de ce prénom signifiant ?

Ce n'est évidemment pas anodin. Ève est comme une nouvelle « première

femme », celle qui entre dans la vie avec la possibilité de vivre un rapport libéré, serein et joyeux à son propre corps, celle qui échappe à la « malédiction féminine » de l'enfermement dans un corps objectivé et aliéné.

Ève est née d'un désir d'amour inouï, celui de Stéphanie qui voulait être mère, mais pas d'une vie de couple. S'agissait-il à travers cette histoire d'interroger ce qui fait la famille ?

La famille d'Ève est une famille choisie, comme il en existe aujourd'hui beaucoup. Sa mère a décidé d'avoir un enfant seule, par PMA, et de demander à son meilleur ami, qui vit en couple gay, d'être le « père intime » de sa fille. Avec eux, il y a aussi les ami·es et les sœurs de Stéphanie qui les entourent de bienveillance et de douceur.

Avec ce roman, vous racontez la condition féminine contemporaine à tous les âges de la vie, tout en vous tenant à distance des thématiques féministes, en nous proposant un récit qui à aucun moment ne devient un manifeste. Était-ce essentiel de se tenir précisément à cet endroit-là ?

Oui, vraiment ! J'ai cherché à tenir à distance toute militance, mais aussi toute démarche démonstrative. J'ai eu la chance, à un moment donné de mon parcours d'écriture, d'éprouver une forme de libération et de me laisser porter par mes personnages. J'ai

senti que je quittais alors le registre qui m'était familier pour entrer pleinement en littérature.

Chacune des voix qui s'élèvent est singulière mais toutes ont en commun d'être très incarnées et de placer le corps au cœur de leur existence. Pourquoi cette place accordée au corps, et en quoi est-ce une manière de raconter notre monde contemporain ?

Le corps condense la condition des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Il est le lieu de leur immémoriale aliénation, mais aussi le lieu de leur émancipation contemporaine. Les femmes sont leur corps, tout de leur existence est déterminé par lui. Mais elles ont désormais entrepris de devenir des corps-sujets, c'est cela aussi que j'avais envie de déployer.

On pourrait dire que ces douze personnages forment une lignée. Est-ce qu'écrire ce chœur, c'était aussi mettre l'idée de sororité et de transmission au cœur du roman ?

Absolument. L'idée du dialogue entre femmes et entre générations traverse le livre. Il s'agit de retrouver la possibilité d'une transmission du féminin qui soit enfin libre et joyeuse. Cela passe par des combats, mais pas seulement, cela implique aussi des relations d'intimité bienveillante entre les mères et leurs filles, entre les sœurs et les amies. ♦

Questions posées par Laurence